



L'École Atomique au fil des ans



Une École de l'Atome

Le groupe d'Études Atomiques

Avec la mise en chantier du Q244, la Marine a besoin d'un organisme apte à réaliser des études spécifiques liées à la construction d'un sous-marin nucléaire. Le Secrétariat aux Forces Armées confirme en mai 1958 la nécessité de disposer d'un groupe d'officiers pourvus de connaissances nucléaires et réunissant du fait de leur formation antérieure l'éventail des spécialités adaptées aux problèmes nouveaux que pose l'avènement de la propulsion nucléaire.

Le Groupe d'Études Atomiques est créé le 3 juin 1958. Il est placé sous les ordres du commandant de l'EAMEA. C'est le Capitaine de Corvette Andrieu, qui vient d'être désigné comme commandant du Q244, qui en devient le premier chef de service.

1958

Une mission essentielle : L'environnement



Les opérations de prélèvements pour le CEA

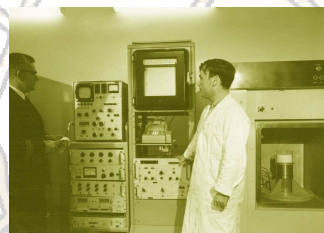
Photo MN - fonds archives AREVA/NC

Le GEA va également mesurer l'impact du rejet d'effluents par les navires à propulsion nucléaire. Il réalise ainsi les « points zéro », c'est-à-dire les mesures de la radioactivité ambiante des futures bases de sous-marins. Le GEA est ainsi à l'origine de la création et de l'organisation de la sécurité radiologiques des ports militaires de Cherbourg (1966-1967), de Brest (1967-1969) et de Toulon (1978).

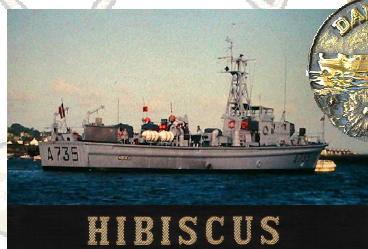
Après l'abandon en 1959 du projet du Q244, les missions du GEA sont essentiellement centrées sur les aspects environnementaux liés à l'utilisation de l'énergie atomique. Le Capitaine de Vaisseau Bellet confie en 1960 au Lieutenant de Vaisseau Ausset, professeur à l'EAMEA, la responsabilité de réorganiser le GEA. À la même époque le Commissariat à l'Énergie Atomique prend la décision de créer dans la Hague un centre de retraitement des combustibles nucléaires usés. Pour pouvoir mesurer les impacts d'une telle implantation sur l'environnement, il est nécessaire de faire des mesures préalables poussées. Le CEA se tourne alors vers le GEA qui va effectuer les premières campagnes de mesures radiologiques de l'environnement de la Hague (1961-1964) puis du Nord-Cotentin (1963-1970).



Préparation des échantillons



Pharmacien Chimiste principal Troadec et Matelot du contingent Yves Baron devant les appareils de spectrométrie gamma (1964)



Le « Dahlia » et l'« Hibiscus », construits en GB, financés par les États-Unis, transférés à la France en 1955.

Ils participeront aux missions de prélèvement jusque dans les années 1990



Pour mener à bien ses campagnes de mesure, le GEA travaille à terre mais doit également faire des prélèvements en rade de Cherbourg et en pleine mer. Des moyens nautiques seront mis à sa disposition par la Première Région Maritime dont notamment le « Dahlia » et l'« Hibiscus », anciens dragueurs de petits fonds.



Prélèvements effectués depuis l'« Hibiscus »

1969

Le personnel du GEA à la fin des années soixante comprend une quinzaine de personnes dont un officier de marine atomicien, des militaires d'active ou appelés, pharmaciens, vétérinaires, spécialistes de laboratoire, non compris les équipages de navire participant aux missions de prélèvement d'échantillons.

L'environnement : une préoccupation constante et toujours d'actualité

Aujourd'hui le GEA toujours fidèle au poste poursuit son activité au sein de la division scientifique recherche et développement de l'EAMEA. Il conserve des liens étroits avec le laboratoire de radio-écologie marine du CEA d'abord implanté sur le site de la Hague puis maintenant rattaché à l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN) de Cherbourg-Octeville. Il est toujours un organisme expert de la Marine et, pour la mesure de la radioactivité, assiste les laboratoires d'analyses de surveillance et d'expertise de la marine (LASEM) dont celui de Cherbourg qui vient tout récemment d'inaugurer ses nouveaux locaux dans l'enceinte de la base navale.

